

M A D A M E ;

**D**Ans le tems que le Roi mon maître a bien voulu permettre au Marquis de la Chetardie de passer en France, il a jugé ne devoir pas différer à le remplacer ; il desire trop sincèrement d'entretenir une bonne correspondance avec V. M. & il est trop flaté des assurances formelles qu'elle a données plusieurs fois, de vouloir concourir avec lui, en toutes occasions, à ce qui peut être de l'utilité commune, pour perdre un seul instant de vie des objets aussi intéressans. Le choix du Roi est tombé sur moi : Il m'a nommé son Ministre Plénipotentiaire auprès de V. M. dans l'espérance qu'ayant déjà l'honneur d'être connu d'elle, & ayant eu autrefois celui de traiter avec PIERRE LE GRAND, je pourrois parvenir, plus aisément que tout autre, au bonheur de me rendre agréable à V. M. Ce que j'ose lui avancer avec confiance, c'est que je m'en ferai une étude continuelle ; que rien n'égalera mon attention à aller au-devant de tout ce qui pourra plaire à V. M. & que je n'épargnerai ni peines ni soins pour faire revivre & fructifier ces heureuses dispositions où j'ai vu moi-même les deux Couronnes, sous le Règne glorieux du pere de V. M. Rien ne coute lorsque l'inclination s'accorde avec le devoir. Le tems manifestera l'un pleinement, & la Lettre que j'ai l'honneur de remettre à V. M. la convaincra que par une telle conduite, je ne ferai que remplir les intentions du Roi, & me conformer à ses ordres.

Le Comte de Bestuchef-Rumin, Vice-Chancelier, fit à ce Discours la réponse suivante.

« L'Impératrice ne peut être trop satisfaite  
des